

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

83 N° 4 1961

Les nouveaux «hommes» fossiles du Tanganyika

Édouard BONÉ (s.j.)

p. 401 - 404

<https://www.nrt.be/it/articoli/les-nouveaux-hommes-fossiles-du-tanganyika-1817>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Les nouveaux « hommes » fossiles du Tanganyika

La grande presse vient de faire écho à de récentes découvertes de squelettes humains fossiles, faites au Tanganyika par le Dr L. S. B. Leakey, directeur du Coryndon Museum de Nairobi (Kenya) et son équipe de fouille. Vu la très haute antiquité attribuée à ces pièces — on nous parle du « plus vieil homme connu » et du « premier meurtre de l'histoire » — l'événement ne pouvait passer inaperçu. Les lecteurs de la *N.R.Th.* aimeront sans doute être informés sommairement des faits et de la signification qu'il est actuellement possible de leur accorder. C'est le but de cette note délibérément brève.

En bordure Nord du Territoire du Tanganyika, à quelque 300 km à l'Est du Lac Victoria, longue de 40 km et profonde de 300 pieds, la gorge d'Olduvai met à nu les dépôts accumulés depuis un demi-million d'années et davantage dans cette cuvette occupée aujourd'hui par la plaine de Serengeti. Correspondant pendant tout le Pléistocène à un immense lac, cette cuvette fut le siège d'une sédimentation intense au cours des périodes pluvieuses (analogues africains de nos glaciations de l'Hémisphère Nord) ; pendant les alternances arides au contraire, elle se trouva régulièrement asséchée et soumise aux conditions éoliennes. Le long des parois verticales, hautes de 100 m et magnifiquement stratifiées, on retrouve ainsi deux lits inférieurs (I et II) de dépôts lacustres (datant du premier et du second pluvial), un troisième lit (III) de dépôts continentaux du grand interpluvial, un quatrième lit (IV) lacustre correspondant au troisième pluvial. Une large vallée fut creusée dans cet ensemble à l'époque de la phase humide n° 4, qui fut comblée à l'interphase suivante de sables éoliens (V) ; tandis que des rivières temporaires vinrent recouper à une époque toute récente la séquence sédimentaire pour former la gorge actuelle. Ces précisions stratigraphiques garantissent les conditions d'enfouissement et d'exhumation dans les dépôts d'Olduvai.

La gorge a été étudiée dès sa découverte en 1911 ; c'est depuis 1931 surtout que le Dr Leakey et ses collaborateurs se sont attachés aux problèmes faunistiques, archéologiques et anthropologiques qu'elle pose¹. Aux divers échelons de la sédimentation, divers types de faunes ont été retrouvés : 80 espèces animales environ, appartenant selon les ni-

1. L. S. B. Leakey, *Olduvai Gorge*. Cambridge University Press, 1951.

veaux stratigraphiques — c'est-à-dire selon l'antiquité des dépôts et le régime climatique qui leur présidèrent — aux diverses associations faunistiques du Pléistocène africain : respectivement les faunes d'Omo-Kaiso (I), Laetoli (II) et Kanjera (III), qui s'échelonnent ainsi de la base du Pléistocène inférieur au sommet du Pléistocène supérieur, soit sur un demi-million d'années ou un peu plus.

Parallèlement à cette chronologie stratigraphique et faunistique, et la complétant, onze niveaux distincts de techniques de taille ont été repérés par l'enquête archéologique : depuis les stades les plus grossiers de l'outillage chelléen jusqu'aux bifaces de l'Acheuléen le plus élaboré. Tout à la base, au sein du premier horizon lacustre, on repère une taille plus primitive encore : un pré-Chelléen, l'Oldowayen (ou *pebble-culture*), connu d'ailleurs aujourd'hui du Portugal au Transvaal, mais dont Olduvai (ou Oldoway) constitue le site éponyme. Il s'agit essentiellement de cailloux roulés, travaillés fort grossièrement selon des enlèvements uni- ou bi-latéraux à une seule extrémité et sans retouche postérieure : les toutes premières manifestations sans doute de l'activité de taille de la pierre.

Ainsi l'homme — pensait-on — avait fréquenté depuis un demi-million d'années les horizons d'Olduvai ; il avait chassé sur les rivages du Lac Kamasia, installé ses ateliers de taille et ses premiers sites d'occupation à l'ombre des volcans. On pouvait espérer la chance de découvrir quelque jour des squelettes humains primitifs à tel niveau inférieur de la gorge. L'intérêt de pareille trouvaille était d'ailleurs souligné depuis plusieurs années : c'est que la taille oldowayenne dont on cherche l'artisan responsable est repérée de fait depuis 1954 dans les grottes à Australopithèques du Transvaal ! On sait que ces Homini-dés fort primitifs datant de quelque 600.000 ans se rattachent de très près à l'évolution phylétique du groupe humain et se situent sans doute à proximité du moment d'émergence de l'homme vrai. Mais on n'o-sait jusqu'à présent les situer en deçà du seuil humain.

Si l'association Australopithèque — taille oldowayenne n'est pas fortuite, et si de surcroît l'Australopithèque doit être vraiment tenu pour tailleur de cette *pebble*, et non pour le gibier occasionnel du *faber* responsable, on se trouve contraint de reconnaître la capacité industrielle à des primates, hominidés sans doute, mais fort primitifs encore, puisque leur volume cérébral ne dépasse généralement pas les 600 cc.

De deux choses l'une alors : ou bien nous refusons de voir un homme dans l'Australopithèque, mais il nous faut dans ce cas nous résigner à dissocier statut humain et capacité industrielle, vieux binôme tacitement accepté par toute l'archéologie et la préhistoire classique ; ou bien nous nous obstinons à faire de la taille intentionnelle, si fruste soit-elle, le signe irréfutable du niveau humain des Australopithèques,

et nous devons alors reconnaître à l'homme primitif une morphologie plus élémentaire encore que celle que nous proposent irrévérencieusement les Néandertals et les Pithécantropes ! On voit l'enjeu et tout l'intérêt qu'il y a à préciser la validité de l'association paléontologique au niveau des *pebbles* oldowayens. Les découvertes récentes d'Olduvai trouvent leur place ici.

Les premiers documents remontent à 1955 ; les pièces « sensationnelles » sont découvertes le 17 juillet 1959, le 2 novembre et le 2 décembre 1960, et communiquées officiellement au IV^e Congrès Pan-Africain de Préhistoire à Léopoldville le 23 août 1959, et à la *National Geographic Society* à Washington le 24 février 1961. Comment se présentent actuellement les éléments du dossier ? Ils proviennent des deux lits inférieurs d'Olduvai, soit les lits I et II. Etudions le plus récent d'abord.

Trois niveaux d'occupation ont été repérés jusqu'à présent dans la couche II d'Olduvai : situés à la base de cet horizon (BK II), 10 pieds plus haut (SHK II) et à un étage légèrement supérieur encore (FLK II), ces trois planchers ont livré la faune classique de ce lit, caractéristique du Pléistocène moyen ; l'industrie correspond respectivement aux stades 1, 2 et 3 du Chelléen. Le premier plancher a fourni deux dents hominidées et le troisième un crâne assez bien conservé. Les dimensions de cette calotte (car la base est largement détruite) sont considérables (209 × 150 mm) encore que la voûte soit basse et la visière osseuse au-dessus des orbites très soulignée. L'allure générale de cette pièce et ses proportions font songer à un individu de type Pithécantrope (non sans analogie avec les crânes de Steinheim ou de Broken Hill), indication fournie déjà par la découverte des dents provenant du même gisement. En Afrique du Nord, comme en Chine ou en Indonésie, nous connaissons une série de Pithécantropes appartenant grossièrement au même niveau, encore que l'outillage puisse y ressortir à des stades acheuléens plus élaborés. Si intéressantes soient-elles ces pièces du lit II d'Olduvai n'apportent donc rien de tout à fait neuf ou de particulièrement révélateur ; elles confirment plutôt la position stratigraphique et l'étendue de l'aire de dispersion des Pithécantropiens.

Le lit ancien retient par ailleurs tout l'intérêt : c'est la couche profonde I déposée au Pléistocène inférieur, au cours du premier pluvial, et caractérisée à la fois par son outillage oldowayen primitif et sa faune dite villafranchienne, analogue à celle des gisements est-africains d'Omo et Kairo. Ici encore trois niveaux sont repérés : de haut en bas le long

2. Cfr L. S. B. Leakey, *Recent discoveries at Olduvai Gorge, Tanganyika*, dans *Nature*, vol. 181, 1958, pp. 1099-1103 ; *A new fossil skull from Olduvai*, *ibid.*, vol. 184, 1959, pp. 491-493 ; *Recent discoveries at Olduvai Gorge*, *ibid.*, vol. 188, 1960, pp. 1050-1052 ; *New finds at Olduvai Gorge*, *ibid.*, vol. 189, 1961, pp. 649-650.

du profil de la couche, c'est-à-dire du plus jeune au plus ancien, ils sont situés immédiatement sous la limite supérieure de l'horizon I (c'est le plancher d'habitation FLKN I), 22 pieds plus bas (c'est le second plancher FLK I) et directement en dessous (le niveau FLKNN I) : ils sont donc étagés sur quelque 8 mètres de haut, le plus ancien se trouvant à une quarantaine de pieds en projection verticale sous le crâne pithécanthropien de la couche II.

Aux trois niveaux, la fouille a repéré des accumulations osseuses : ce sont de petits mammifères en général, des individus jeunes dans le cas contraire, dont les os sont tous brisés et éclatés comme on fait pour en retirer la moelle ; des rongeurs aussi, des oiseaux, des lézards, des reptiles... : toutes les indications de restes de repas à partir de proies commodes pour un chasseur inexpérimenté et mal armé. L'outillage oldowayen est fruste et caractéristique : il contient pourtant un lissoir sur os. Or, au milieu de ces débris de cuisine et de ces armes primitives, aux deux niveaux inférieurs du moins, on trouve les restes « humains » sensationnels : ici, associé à un tibia, un péroné, un bout de bassin, quelques dents et des éléments de boîte cérébrale, c'est un crâne assez complet et typique d'Australopithéciné : le fameux *Zinjanthropus boisei* ; plus bas, au niveau inférieur, tout un petit ossuaire : les restes d'un enfant de 12 ans, comportant deux pariétaux, une magnifique mandibule, un pied gauche, une clavicule, des carpiens et métacarpiens, — d'autres fragments d'un crâne encore, deux côtes, une seconde clavicule appartenant à un autre individu. Les affinités de l'enfant d'Olduvai sont confuses encore : en dépit de certains caractères proprement australopithécins, la capacité crânienne anormalement grande et une moindre spécialisation inviterait momentanément Leakey à y voir un Hominidé primitif, différent de *Zinjanthropus*. Il est sans doute impossible de se prononcer actuellement sur ces difficiles questions de taxonomie générique ou spécifique. L'essentiel et l'intérêt ne sont pas là.

Le premier enseignement des récentes fouilles d'Olduvai est la cohérence de plus en plus satisfaisante de notre schéma évolutif appliqué à l'homme. Les pièces du puzzle progressivement exhumées aux quatre coins du Vieux Monde n'y sont point réparties au hasard le long de l'échelle géologique : avec une constance mieux accusée par l'affinement de nos méthodes de datation, on réalise aujourd'hui combien les divers types humains ou préhumains se rencontrent — « au rendez-vous du calcul » — en des horizons nettement limités et prévisibles. Compte tenu de certains phénomènes de tachy- ou de bradytélie toujours possibles sur tels rameaux de la radiation évolutive, on ne saurait attendre un *sapiens* franc avant la dernière glaciation pas plus qu'on ne peut faire déborder sensiblement aux Pithécanthropes les limites du Pléistocène moyen ; les Australopithèques sont jusqu'à pré-

sent eux aussi tous concentrés dans le Pléistocène inférieur. Loin d'être distribuées au hasard, les localisations temporelles suggèrent donc d'authentiques tempos évolutifs.

Le second mérite d'Olduvai est de fournir pour la première fois l'indiscutable évidence de la superposition des Australopithécins et des Pithécanthropiens au sein du même gisement. Si les deux formes étaient bien échelonnées dans le temps, la difficulté et le danger des corrélations à distance commandaient la réserve dans l'appréciation de leur ancienneté relative, tant qu'il fallait comparer des séquences chronologiques, des associations faunistiques et des épisodes climatiques séparés par plusieurs milliers de kilomètres. La présence de ces deux formes en stratification verticale dans le même profil de la même gorge est donc du plus haut intérêt. Sans qu'on puisse encore exclure toute possibilité de migrations qui feraient du Pithécanthrope d'Olduvai II une forme nouvelle introduite, sans lien direct de descendance avec le Zinjanthrope et les Hominidés du Villafranchien du lit I, la continuité génétique et la parenté des deux types s'en trouvent fortement appuyées.

Ce qu'Olduvai et ses découvertes du niveau inférieur nous apportent surtout, c'est la confirmation virtuellement décisive de l'association de l'outillage oldowayen avec les Hominidés primitifs australopithèques (et autres?) suggérée depuis 6 ans par les grottes du Transvaal. Le cas d'Olduvai est particulièrement démonstratif : la stratigraphie, la succession faunistique et la séquence industrielle y sont exceptionnellement bien marquées. La localisation des fossiles hominidés acquiert du coup toute sa valeur : la conjonction des documents paléontologiques et archéologiques ne saurait être une nouvelle fois, ici moins qu'ailleurs, le fait du hasard. L'hypothèse d'un homme vrai, d'un *faber* plus moderne, parachuté pour les besoins de la cause à la base du Pléistocène et enlevant à l'Australopithèque, au Zinjanthrope ou à l'enfant d'Olduvai (qui ne seraient plus qu'un gibier) la responsabilité de l'outillage encombrant mais inéluctable, devient de moins en moins acceptable : car d'où viendrait — il y a 600.000 ans — ce *faber* plus moderne que rien n'annonce ni ne prolonge, et qui obstinément se soustrait à notre enquête et à nos fouilles. Il semble de moins en moins raisonnable, scientifiquement parlant, de refuser la seule hypothèse constamment et objectivement suggérée par les faits.

Mais s'il en est ainsi, nous nous trouvons acculés à l'alternative proposée plus haut : dissocier statut humain et capacité industrielle, ou distinguer émergence et degré d'évolution morphologique de l'homme. Sous la pression des découvertes et l'accumulation du matériel anthropologique, le problème était né et la question faisait son chemin ; on croit deviner qu'à la faveur des fouilles du Transvaal et d'Olduvai, le temps sera bientôt mûr pour une réponse.

Louvain

Edouard BONÉ, S. J.